

Génétique et pâturage

Des éleveurs laitiers du Limousin se sont retrouvés en Haute Corrèze pour parler pâturage et génétique des troupeaux. Certains ont prolongé l'échange en voyageant dans le Puy de Dôme pour y découvrir des fermes où prairies naturelles et pastoralisme sont de mises.

✉ **Caroline DOS SANTOS, Animatrice Coordinatrice, FRCIVAM en Limousin**

Le Limousin, sur les contreforts du Massif Central, n'a que 500 fermes laitières où les prairies naturelles humides, intermédiaires ou séchantes ont la part belle. Dans cet isolat laitier, les producteurs ont peu d'occasion d'échanger sur leurs pratiques.

L'ADAPA (Association pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome) organise des échanges entre agriculteurs. Pour tous, le pâturage n'est pas une fin en soi mais bien le moyen de minimiser les charges de l'exploitation : moins d'aliments achetés, moins d'interventions mécaniques donc moins d'investissements et de gazole, moins d'engrais, moins de frais vétérinaires... Le groupe réunit des éleveurs bovins, ovins allaitants et laitiers et même quelques éleveurs caprins sur la valorisation du pâturage et particulièrement des prairies naturelles.

Le 30 août, nous avons organisé plus spécifiquement une demi-journée d'échanges sur la génétique des troupeaux laitiers au pâturage chez **Éric JARASSE** en Haute-Corrèze.

Pour les éleveurs, l'objectif était de partager leurs stratégies pour produire du lait en quantité et en qualité, à l'herbe, avec le minimum voire pas du tout d'aliments et sans frais vétérinaires. Souvent vu comme une pratique d'amateurs, le caractère empirique des croisements constitue pourtant une réappropriation de la sélection des troupeaux au contexte unique de la ferme.

Avec la Prim'Holstein, les éleveurs ont vite rencontré certaines limites au pâturage : son tempérament mou, sa perte d'état en l'absence de

complémentation, une fertilité moindre, du volume sans gras, des cellules en période de sécheresse. Les éleveurs voulaient pourtant conserver sa génétique pour soutenir le volume de production sur un croisement et pour la tenue de sa lactation en dépit des aléas alimentaires ou de traite (sécheresse, monotraite...).

Alors s'est posé la question du croisement en fonction des besoins :

- La kiwi : pâturant des milieux, en moyenne, plus artificialisés, Holstein et Jersiaise semblent répondre aux attentes des éleveurs qui veulent des taux et du volume (prairies temporaires avec céréales) ;
- La Montbeliarde*Holstein : elle aurait mauvais caractère (tête) néanmoins elle est adaptée à la monotraite en gardant volume et qualité ;
- La Limousine*Holstein (les taupes) : le Limousin étant un bassin de veau de lait, des éleveurs ont gardé l'habitude de croiser les deux races, même pour une valorisation laitière ! Une grosse tétine marcheuse... ;
- La Holstein*Abondance : ce croisement amène plus de caractère à la vache (moins lente sur les déplacements), parfois un peu trop. Selon les éleveurs, il faut bien apprivoiser les génisses. Le maintien de la lactation dans le temps est remarquable (caractéristique de l'Abondance), mais par contre, l'Abondance pure, comme le croisement est peu approprié à la monotraite, d'après les échanges du jour.

Sur la ferme d'Éric, le groupe a constaté que les parcelles de prairies naturelles étaient « bien finies ». Au moment de la visite (30 août), Éric ne complémente plus depuis le 1 juin.

Cela soulève des réflexions : est-ce l'effet race ou l'effet éleveur ?

En voyageant dans le Puy de Dôme, nous avons vu deux exploitations en Abondance. Sur la ferme en zone Saint Nectaire (1100 m), l'Abondance valorisait des prairies naturelles sans pâturage tournant ni aliments par une production de 5000 L.

Et sur les Hautes Chaumes, à 1500 m d'altitude, l'Abondance valorisait herbe, bruyère et tourbières, avec 1,2 kg de céréales par vache pour une lactation à 4500 L par an sur deux ans. Le vêlage est à trois ans mais la lactation la meilleure est la 5^{ème} ou sixième. Selon l'éleveur « Avec un vêlage tous les deux ans et une vache qui fait plus de lactations, j'arrive aux performances de la vache à 15 000 L ».

Sur l'autre versant des Hautes-Chaumes, un paysan s'est récemment installé avec des Montbeliardes en location du 15 juin au 5 septembre sur les estives. Ce versant est largement en déprise : autant dire que les vaches mangent majoritairement de la bruyère sur certaines parcelles en alternance avec les prés verdoyants des burrons (petites habitations d'estives) qui profitent de la fertilisation de l'étable. Elles étaient sur du verdoyant complétement dans la vallée chez leur propriétaire.

La Montbeliarde descend à 15 L par jour avec une complémentation à 2 kg de céréales sur les estives. Il faut maintenir le niveau de lait pour rentabiliser la location sur des parcelles peu propices.

Les trois fermes sont en traite mobile. Pour chacune, on valorise un maximum le pâturage, quelque soit le milieu, par le choix d'une race adaptée.



Le voyage a laissé beaucoup d'interrogations dans l'air.

À l'issu de ses moments d'échange, le groupe a relativisé la part de la génétique par rapport au comportement de l'éleveur. Plus les pâtures sont vécus comme « pauvres », plus la crainte de la baisse de complémentation pour soutenir la production est grande.

Pour l'Abondance, on soutient la production car « elle n'est pas productive ».

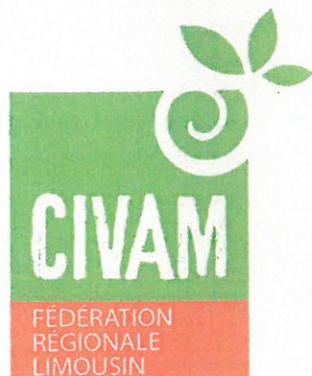
Pour la Prim'Holstein, on soutient l'état car « elle est productive ».

Finalement c'est plus la confiance de l'éleveur en son troupeau qui joue...

En matière d'insémination artificielle ou d'accessibilité aux taureaux, l'offre en Limousin est surtout sur de la Montbéliarde et la Holstein, avec des tarifs incitatifs aux éleveurs possédant des souches pures. Ces reproducteurs, venant de bassins laitiers assez éloignés des réalités du Limousin, offrent finalement peu de marge de manœuvre, en dehors des stéréotypes véhiculés sur une race.

Les expérimentations individuelles sur le croisement ont le mérite d'amener les éleveurs à se réapproprier la sélection de leur troupeau en fonction de leurs attentes bien plus fines que ce qu'est susceptible de recouvrir un catalogue.

Le melting-pot de la génétique permet aussi de justifier d'éduquer autrement nos bêtes, de tester, et d'observer. Est-ce finalement elles qui s'adaptent ou nous ? ■



Entretien avec Éric JARASSE (éleveur à EYGURANDE - Dép. 19)

De quel génétique êtes-vous parti et quel a été votre cheminement ?

Des Prim'Holstein. Mes parents étaient en veaux de lait avec de la Montbéliarde et de la Salers mais quand je me suis installé (1993), j'avais une formation agricole qui ne parlait que de la Prim'Holstein. Je donnais 1,2 tonnes d'aliments par vache et par an à l'époque. En 1995, j'ai pris des Montbéliardes parce que je m'étais rendu compte que les payes de lait étaient meilleures avec plus de taux. Et en 1998, j'ai décidé d'avoir un système plus herbager. J'avais deux tiers du troupeau en Montbéliardes et un tiers en Holstein.

Puis j'ai perdu des vaches suite à une séquence de vaccination où le vétérinaire n'avait pas changé les aiguilles entre les vaches. Les vaches ont toutes eu l'ehrlichiose et/ou l'anaplasmose. Les Montbéliardes ont plus souffert que les Holsteins : j'ai perdu 12 vaches et une génisse sur un troupeau de 28 mères.

Au début, ça commençait avec des boiteries et j'ai cru que c'était la Montbéliarde qui n'était pas adaptée à notre région (granitique acide). J'ai donc commencé à croiser avec de l'Abondance.

Je la trouve très adaptée à la moyenne montagne. Elle ne donne aucun frais vétérinaire.

Pourquoi faites-vous des croisements ?

Je cherche le bon compromis entre la rusticité et la production. J'essaie de ne pas avoir de trop grandes différences de gabarit et de volume de production. Actuellement j'ai deux Prim Holstein en pur, deux Montbéliardes en pur pour garder la génétique d'origine et le reste c'est des croisés Abondance*Montbéliarde et Abondance*Prim'Holstein. J'ai deux mères F2 recroisées avec de l'Abondance mais je pense que ça fait comme des Abondances pures de fait. Mon but c'est de garder un quart du troupeau en Montbéliarde, un quart en Prim'Holstein et la moitié en croisés. Mais mes Abondances sont plus petites que dans le Puy de Dôme. Ici nous n'avons pas beaucoup de choix de taureaux et chez moi, ça ne donne que des mâles.

Pour ma ferme, le croisement c'est impeccable. Mais ce n'est pas valorisé. Les techniciens de l'EDE n'aiment pas ça et les éleveurs qui transmettent leurs fermes avec de la mixité n'arrivent pas à la valoriser. Personne ne propose de plan d'accouplement sur les élevages mixtes. On devrait regarder les résultats économiques et la production au tank... Pour moi, il faut minimiser les frais vétérinaires car de toute façon pour les véto il n'y a jamais rien à faire... adapter le troupeau à l'exploitation.

Après la journée d'échange et le voyage, on s'est rendu compte qu'on ne savait pas s'il valait mieux valoriser l'effet hétérosis ou au contraire la spécificité des races. ■